

Discours au Musée national Zurich

Nous et la guerre: la guerre et le nous

Merci infiniment de m'offrir la possibilité aujourd'hui de prendre la parole à l'occasion du vernissage de l'exposition «Nous et la guerre».

J'aurais souhaité que ce discours n'ait pas lieu d'être.

J'aurais souhaité que ni le Musée national Zurich, ni vous, ni moi, ne soyons confrontés au thème de la guerre.

La guerre est néanmoins une réalité.

Une réalité pour des millions de personnes.

Vouloir fuir la réalité est quelque chose

de compréhensible,

d'humain.

C'est même rationnel.

Compte tenu du fait que, vous comme moi, nous ne pouvons pas véritablement changer la réalité de la guerre pour des millions de personnes.

Ignorer la réalité de la guerre

est un privilège.

Un privilège

que des millions de personnes n'ont pas.

Vivre en paix

est un privilège.

Malheureusement.

Vivre en paix

n'est pas une évidence.

Malheureusement.

Vivre en paix en Europe

n'est pas une évidence.

Malheureusement.

Je souhaiterais, pour moi,

pour vous,

mais surtout pour toutes les personnes directement touchées par les guerres,

qu'il en soit autrement.

Mais la guerre ne disparaît pas comme par enchantement parce qu'on le souhaite.

Ce n'est pas parce que je désire la paix

que d'autres la désirent aussi.

J'ai fini par apprendre cette leçon.

La guerre était une réalité.

La guerre est une réalité.

Et la guerre restera une réalité.

Malheureusement.

Nous: vous et moi.

Nous n'avons pas à vivre avec la guerre au-dessus de nos têtes.

Heureusement.

La guerre et nous

La guerre et vous

La guerre et toi

La guerre et moi

En temps de guerre, le toi et le moi deviennent un nous.

J'ai vécu cela peu après le déclenchement de la guerre:

les gens sont très solidaires.

La guerre révèle le meilleur visage des gens, mais aussi le pire.

En temps de guerre, de parfaits inconnus s'entraident.

La peur. L'incertitude. L'imprévisibilité: elle nous unit.

Serons-nous encore en vie demain?

On utilise le chiffre 200 pour parler des soldats blessés.

300 pour les soldats morts au combat.

Quand toi ou moi, nous pourrions être morts demain,

chaque café a bon goût,

à chaque station-service,

à toute heure de la journée,

un nectar divin.

Quand on leur demande si tout est OK par SMS,

les Ukrainiens, mais aussi les Ukrainiennes, répondent par deux «+».

En argot militaire, ce double plus veut dire: tout va bien.

Le langage de la guerre dans une conversation avec toi - avec moi. Avec nous.

Tout va bien. Nous vivons, tu vis, je vis. C'est tout ce qui compte.

Si quelqu'un vous dit qu'il n'a pas peur,
je vous conseillerais de vous méfier.

Quand une personne qui n'a pas atteint un âge avancé ne craint pas la mort,
c'est qu'elle n'accorde potentiellement pas beaucoup de valeur à sa vie.

Le toi et le moi deviennent un nous.

Toi et moi: nous sommes dans le même abri antiaérien.

Toi et moi: les mêmes pensées nous trottent dans la tête:
comment aller d'ici à là-bas?

En temps de guerre, se déplacer c'est comme jongler.

Il faut garder un maximum de balles en l'air.

De toute manière cela fait longtemps que nous ne pouvons plus voler.

L'espace aérien est fermé.

Même si des politiques suisses me demandent parfois:
vous êtes allée en Ukraine par hélicoptère?

Non, c'est quelque chose que toi et moi, que nous, pouvons oublier en temps de guerre.

Seul un petit nombre de personnes ont cette possibilité.

Quelques ministres ou pilotes de l'armée.

Pour toi et moi, pour nous, prendre l'avion n'est plus qu'un lointain souvenir de la vie d'avant. Tu te souviens quand tu es venu me chercher à l'aéroport de Kiev?

Dix jours avant la grande guerre.

Le terminal est encore là.

À la sortie de la voie express, on peut encore le voir. Prendre à droite là-bas. Ce symbole, un petit avion.

Les grands avions sont tous cloués au sol. La grande guerre dure déjà depuis quatre ans.

Toi et moi: nous voyageons par la route depuis quatre ans.

Toujours les mêmes routes. Année après année.

Toi et moi: nous sommes dans le bouchon.

Toi et moi: nous ne pouvons pas traverser une route.

Toi et moi: nous ne pouvons pas franchir une rivière,
car le pont qui l'enjambe a été dynamité.

Des chemins cahoteux à travers les bois,
des chemins boueux à travers champs,
deviennent mes chemins, tes chemins, nos chemins.

Est-ce que quelqu'un l'a emprunté avant nous récemment?

Les traces sont-elles encore fraîches?

Si ce n'est pas le cas, on ne peut pas passer ici.

Qui sait, il y a peut-être encore des mines.

Au-dessus de ta tête, de ma tête, de nous: des filets sont tendus.

Contre les drones.

Toujours ces drones.

Les filets sont censés nous protéger de la mort qui bourdonne.

Entends-tu le bruit des drones malgré le moteur qui tourne?

Toi et moi: nous baissions les vitres, gauche et droite.

L'alternative pour nous. La pire.

Mais il faut toujours avoir une alternative.

Y compris quand on voyage en train.

Vous êtes peut-être arrivés en train aujourd'hui?

Avez-vous pensé au wagon dans lequel vous vous installez?

Si nous étions à Kiev et pas à Zurich, je vous donnerais le conseil suivant:

choisissez un wagon au milieu du train.

Pas à cause du wagon-restaurant.

L'armée russe attaque en priorité les locomotives.

Choisissez un wagon au milieu du train.

Vous aurez alors plus de chance de vous trouver le plus loin possible de l'impact.

Non, un wagon au bout du train n'est pas l'endroit le plus sûr.

Les distances sont grandes en Ukraine.

Le wagon tout à l'arrière peut devenir celui tout devant le lendemain.

Vous ne pouvez alors plus changer de place.

Vous pouvez mettre de l'ordre dans vos pensées.

Vous pouvez vous trouver des raisons rationnelles

qui feraient que ce train ne sera pas touché aujourd'hui.

Vous pouvez voir s'il y a un extincteur à proximité.

Vous pouvez chercher les issues de secours.

Vous pouvez vous convaincre

que vous avez un plan en cas d'urgence.

Vous pouvez vous convaincre

que vous sauriez quoi faire. Si cela arrivait.

Espérons que cela n'arrive jamais.

L'espoir. C'est tout ce qui nous reste au bout du compte.

S'il vous plaît.

Pas aujourd'hui.

Pas ce train.

Pas moi.

Pas toi.

Pas nous.

S'il vous plaît. Pas ça.

La guerre ne peut que nous submerger.

Vous. Toi. Moi. Nous.

La peur. Elle nous unit.

Mais seulement brièvement.

Temporairement.

Des étrangers s'entraident, brièvement.

Et ceux sur lesquels vous espérez pouvoir compter

ne sont pas toujours fiables.

Des amis se laissent tomber.

Qui restera à vos côtés? Nul ne peut le dire.

Vous ne le saurez que le moment venu.

Toi et moi: nous sommes dans le même abri antiaérien.

Toi et moi: nous commençons tous à prier

quand c'est tout ce qu'il nous reste.

La croyance en une puissance supérieure.

Une puissance qui nous protège,

toi et moi, du mal:

la guerre.

Cette croyance selon laquelle la paix viendrait d'une puissance supérieure

est une illusion.

Une illusion à laquelle nous nous abandonnons bien volontiers dans ce pays.

L'Europe s'est déjà effondrée à plusieurs reprises.

Sans nous.

Cette guerre.

C'est la guerre des autres. Pas la nôtre.

Cette guerre. Quelle guerre?

Pas la nôtre.

Notre paix est notre plus grand privilège.

Chaque privilège peut nous être retiré, à moi, à toi, à nous.

Sans que nous y soyons pour quoi que ce soit.

Merci.